



IX MESA REDONDA INTERNACIONAL DE LUSITANIA

LUSITANIA  
DEL PASADO AL PRESENTE  
DE LA INVESTIGACIÓN  
ROMANA

T. Nogales Basarrate (Ed.)



## **IX Mesa Redonda Internacional de Lusitania**

Lusitania Romana: del pasado al presente de la investigación

EDITORA  
Trinidad Nogales Basarrate

COORDINACIÓN EDITORIAL  
María José Pérez del Castillo

EDITA  
© Museo Nacional de Arte Romano  
Mérida, 2017

ISBN  
978-84-697-3165-9

Depósito Legal  
BA-679-2017

Maquetación e impresión  
Artes Gráficas Rejas (Mérida)

Diseño de portada  
Enrique Bordes

\*El texto y las opiniones de este volumen son responsabilidad de los autores



Actividad subvencionada por el Ministerio de Economía, Industria y Competitividad en el marco del Proyecto I+D "Augusta Emerita y los Inicios de la Provincia Romana de Lusitania en Época de Augusto" (HAR2014-52958-P).

**Lusitania Romana:  
del pasado al presente de la investigación**

ACTAS IX MESA REDONDA INTERNACIONAL DE LUSITANIA  
(Museo Arqueológico Nacional, 29-30 septiembre 2016)

Mérida, 2017





*En Homenaje a*  
**Jean-Gérard Gorges**





## Jean-Gérard GORGES

Il n'y a que des hasards heureux. Jean-Gérard Gorges, comme son maître R. Étienne, est né un 18 janvier, en 1947 et non en 1921, bien sûr ! Dans le contexte du Centre Pierre Paris sortant des limbes, il y a quarante-cinq ans environ, le doctorant discret et souriant avait la charge d'inventorier les *villæ* d'époque romaine dans les provinces ibériques. Il définit lui-même cette période d'initiation à la recherche en Espagne et au Portugal comme la rencontre avec des « amis », français et étrangers, partageant « une commune passion », source « d'images et d'aventure » indissociables des pages du volume. L'ouvrage, édité en 1979 dans la jeune collection du Centre Pierre Paris, fut accueilli très favorablement et répondit assurément à une attente diffuse de la corporation des archéologues des provinces occidentales de Rome, y compris les Gaules et de la Bretagne. L'inventaire méthodique, critique et mesuré, explique cette réception positive qui introduisait aux structures agraires dans leur ensemble, aux campagnes transformées par la présence romaine et ouvrait sur la géographie ancienne, sur l'économie, l'organisation des habitats. L'archéologie rejoignait l'histoire.

La voie ainsi tracée se profile ensuite sans interruption tout au long du parcours scientifique de Jean-Gérard Gorges. Homme de terrain, à l'aise dans les prospections plus encore que dans les fouilles, il s'est intéressé particulièrement aux antiquités de la Lusitanie romaine, de l'Estrémadure espagnol, à la centuriation et au territoire de la colonie de Mérida dont la situation et le rang obligeaient à poser des questions placées au cœur des constructions provinciales en liaison avec le fleuve et les limites administratives. Progressivement, ses horizons thématiques se sont élargis et enrichis. Les routes et la circulation expliquent son intérêt pour les bornes milliaires et plus généralement pour toutes les traces d'occupation qu'il compilait chaque fois soigneusement sans se limiter à sa recherche du moment. Il fut constamment un informateur avisé pour ses collègues versés par exemple dans le domaine de l'épigraphie, dénichée sur le terrain qu'elle ait été inédite ou non. L'inscription de Serpa, publiée dans les *MCV* datés de 1994, en est un excellent exemple. Ses travaux portent également la marque d'une longue collaboration avec F. Germán Rodríguez Martín au point qu'il

n'a toujours pas renoncé à un dernier projet commun momentanément suspendu pour des raisons de santé.

Fort de ces expériences et de contacts personnels noués durant des années avec des chercheurs ibériques, tirant le meilleur parti possible d'une tribune offerte par la Maison des Pays Ibériques à Bordeaux dont il était devenu Secrétaire général, Jean-Gérard Gorges eut la responsabilité de mettre sur pied la première Table Ronde sur la Lusitanie consacrée aux hiérarchies et aux territoires analysés par le biais des villes et de l'urbanisation. Il fit paraître les Actes dans les meilleurs délais et annonçait la deuxième Table Ronde qui eut lieu à Salamanque sur les campagnes cette fois. Le pli était pris et ces rencontres scientifiques de haut niveau ont connu une périodicité qu'illustre la publication d'aujourd'hui qui nous contraint à déplorer, pour une fois, l'absence de Jean-Gérard parmi les éditeurs. La longévité manifestée par ces publications et d'autres nombreuses au service de l'archéologie et de l'histoire de la Lusitanie a fortement participé à rendre désormais visible cette portion occidentale de l'empire longtemps négligée. Chacun pourra reconnaître que Jean-Gérard a influencé, par ses initiatives passées, l'idée d'organiser l'exposition de Mérida et Lisbonne de 2015 et 2016, sanctionnée par deux catalogues, en espagnol et en portugais, *Lusitania romana, origen de dos pueblos/Lusitânia romana origem de dois povos*. La nécessité de collaboration scientifique et d'objectifs communs s'y affiche pleinement et publiquement conformément à un souhait qu'il a souvent exprimé.

L'histoire dans ses relations avec le présent a toujours été prise en compte par les travaux du spécialiste des territoires définis sur la base de lectures archéologiques. Dans la droite ligne d'une géographie portant sur les réalités antiques, mais inspirée des géographies régionales d'aujourd'hui, Jean-Gérard Gorges s'est intéressé aux voies d'eau, aux barrages, aux territoires des colonies, à la production, au transport, aux formes d'occupation des sols faisant preuve en somme d'un esprit « écologique » pionnier. Ses écrits et ses interventions sont tous empreints d'une réflexion sur l'utilisation de l'image non seulement comme outil pédagogique mais également comme instrument d'analyse. L'œil joue un grand rôle dans sa recherche en prise directe avec les réalités du terrain. On ne peut pas négliger ici un document rare qu'il a contribué à divulguer et à interpréter : le fragment de bronze de Lacimurga qu'il a lu, à l'inverse des lectures précédentes, de haut en bas, tout en explicitant la centuriation représentée aux bords de l'*Ana(s)* comme occupant les deux rives du fleuve (MCV, 1993). On retient surtout que de Lacimurga à Serpa et à la Bétique, Jean-Gérard Gorges s'est imposé comme

l'un des spécialistes des régions du bassin du Guadiana aux époques romaines. De là aussi son intérêt pour Regina et sa région et pour le site « militaire » d'El Pedrosillo d'identification difficile mais encore en cours d'étude.

Ce parcours intellectuel d'antiquaire passionné ne saurait masquer l'autre facette de la personnalité de Jean-Gérard. Préparé par les fonctions occupées à la Maison des Pays Ibériques, le poste de Secrétaire général de la Casa de Velázquez entre 1989 et 1996, aux côtés de J. Pérez, lui a permis de faire la preuve de qualités administratives fondées sur le recours à l'informatique et sur l'animation de la vie scientifique. Il fut ensuite affecté à Toulouse comme agent du CNRS et par son expérience contribua à la mise en place de la Maison des Sciences de l'homme (MSHS). La VII<sup>e</sup> Table Ronde se tint à Toulouse en 2007 grâce aux efforts conjugués de l'UTAH, devenue TRACES [UMR 5608], de la MSHST et du MNAR de Mérida avec lequel il a noué des liens très étroits. R. Étienne, J. Pérez, J. Alarcão et d'autres avaient su faire confiance au jeune archéologue et historien déjà attiré par les promesses de l'informatique et les documents peu connus des provinces ibériques. Le sens de l'avenir est encore ce qui frappe dans la présentation de la rencontre de 2007 à Toulouse. Loin d'en proclamer la fin, la présentation souligne les adaptations nécessaires et stimulantes de ces Tables Rondes et met en valeur sans risque d'erreur le rôle croissant et bénéfique du Musée de Mérida pour les études lusitaniennes.

Jean-Gérard Gorges a su saisir les occasions qui s'offraient à lui chaque fois que ce fut le cas sur tous les plans. Sans sens des autres, de l'humain et de la vie lui ont permis de s'épanouir sur un chemin qui n'était pas tracé à l'avance. Son goût des contacts, ses curiosités l'ont hissé au rang de maître des études lusitaniennes romaines voué à un fleuve pourtant ingrat et difficile à suivre, le Guadiana, nom dans lequel il se plaît à reconnaître comme originelle la dénomination antique *Ana*, malgré *Anas* aussi attesté. Il ne s'y est évidemment pas noyé ! Le clin d'œil veut attirer l'attention sur l'amour des études hispaniques et sur une complicité amicale que Jean-Gérard provoquait par sa confiance et son optimisme.

Patrick Le Roux  
Professeur Émérite. Université Paris XIII.



## Jean-Gérard GORGES

El azar siempre es feliz. Jean-Gérard Gorges, como su maestro R. Étienne, nació un 18 de Enero, claro que en 1947 y no en 1921. En el contexto de un Centro Pierre Paris saliendo del limbo, hace aproximadamente 45 años, el doctorando discreto y sonriente tenía el encargo de inventariar las *villae* de época romana en las provincias ibéricas. Él mismo definió este período de iniciación a la investigación en España y Portugal como el encuentro con “amigos”, franceses y extranjeros, compartiendo una “pasión común”, fuente de “imágenes y de aventuras” indisociables a las páginas del volumen. La obra, editada en 1979 en la nueva colección del Centro Pierre Paris, fue acogida muy favorablemente y respondió seguramente a una prolija espera de la comunidad de arqueólogos de las provincias occidentales de Roma, incluidas las Galias y Bretaña. El metódico inventario, crítico y moderado, explica esta recepción positiva, que incorporaba las estructuras agrarias en su conjunto, en unos campos transformados por la presencia romana y se abría a la geografía antigua, a la economía, a la organización de los tipos de hábitats. La arqueología se unía a la historia.

El camino iniciado se perfila después, sin interrupción, a lo largo del recorrido científico de Jean-Gérard Gorges. Hombre de campo, más a gusto aún en las prospecciones que en las excavaciones, se interesó especialmente en las antigüedades de Lusitania romana, de la Extremadura española, de la centuriación y del territorio de la colonia de Mérida, cuya situación y rango obligaban a plantear cuestiones colocadas en el foco de las construcciones provinciales en relación con el río y los límites administrativos. Sus horizontes temáticos, progresivamente, se ampliaron y enriquecieron. Las calzadas y la circulación explican su interés por los hitos miliarios y, más ampliamente, por cualquier traza de ocupación que fuera cuidadosamente compilando, sin limitarse a la investigación del momento. Fue un constante y sabio informante para sus colegas especialistas, por ejemplo en el ámbito de la epigrafía, descubierta sobre el terreno ya fuera inédita o no. La inscripción de Serpa, publicada en las MCV en 1994, es un ejemplo excelente. Sus trabajos llevan igualmente el sello de una amplia colaboración con F. Germán Rodríguez Martín, hasta el punto de no haber renunciado a un

último proyecto común, momentáneamente suspendidos por problemas de salud.

Con estas experiencias y contactos personales forjados durante años entre los investigadores ibéricos, sacando el mayor partido posible a la tribuna que ofrecía la Maison des Pays Ibériques en Burdeos, donde llegó a ser Secretario General, Jean-Gérard Gorges tuvo por tanto la responsabilidad de poner en pie la primera Mesa Redonda sobre Lusitania, dedicada a las jerarquías y territorios analizados por los cauces de las villas y la urbanización. Publicó las Actas en un plazo óptimo y anunció la segunda Mesa, que tuvo lugar a la sazón en Salamanca sobre los campos. Se trazó la línea y estos encuentros científicos de alto nivel han mantenido una periodicidad que ilustra la publicación que hoy nos obliga a lamentar, por una vez, la ausencia de Jean-Gérard entre los editores. La manifiesta longevidad de estas publicaciones y otras muchas al servicio de la arqueología y de la historia de Lusitania ha contribuido mucho en la visibilidad de esta región occidental del Imperio, durante mucho tiempo despreciada. Todos podemos reconocer que Jean- Gérard ha influido, con sus pasadas iniciativas, en la idea de organizar la exposición de Mérida y Lisboa de 2015 y 2016, ratificada por dos catálogos, en español y portugués, *Lusitania romana, origen de dos pueblos/ Lusitânia romana, origem de dois povos*. La necesidad de colaboración y de objetivos comunes se plasman aquí plena y públicamente, según el deseo que él había expresado con frecuencia.

La historia en sus relaciones con el presente ha sido tenida en cuenta siempre por el especialista de los territorios, sobre la base de las lecturas arqueológicas. En línea directa con la geografía que nos traslada a las realidades antiguas, pero inspirada en las geografías regionales actuales, Jean- Gérard se interesó en los cursos de agua, los embalses, los territorios y colonias, la producción, el transporte, en las formas de ocupación del suelo como prueba de su pionero espíritu “ecologista”. Todos sus escritos e intervenciones están impregnados de una reflexión sobre el empleo de la imagen no sólo como herramienta pedagógica, sino también como un instrumento de análisis. El ojo juega un gran papel en su investigación en estrecha relación con las realidades del terreno. No es posible depreciar un documento raro que él ha contribuido a divulgar e interpretar: el fragmento de bronce de Lacimurga que él leyó, al contrario de las lecturas precedentes, de arriba abajo, mostrando la centuriación representada en los bordes del *Ana(s)* que ocupan las dos orillas del río (*MCV, 1993*). Se deduce ante todo que de Lacimurga a Serpa y a la Bética, Jean-Gérard Gorges se ha impuesto

como uno de los especialistas de las regiones del Valle del Guadiana en la época romana. De ahí también su interés por Regina y su región y por el sitio “militar” de El Pedrosillo, de difícil identificación y aún en curso de estudio.

Este recorrido intelectual de anticuario apasionado no sabría enmascarar la otra faceta de la personalidad de Jean-Gérard. Preparado por los puestos ocupados en la Maison des Pays Ibériques, el cargo de Secretario general de la Casa de Velázquez entre 1989 y 1996, al lado de Joseph Pérez, le ha permitido demostrar sus cualidades administrativas basadas en el recurso informático y en la animación de la vida científica. A continuación fue destinado en Toulouse como agente del CNRS y por su experiencia contribuyó a la puesta en funcionamiento de la Maison des Sciences de l’homme (MSHS). La VII Mesa Redonda tuvo lugar en Toulouse en 2007, gracias a unir los esfuerzos de la l’UTAH, que se transformó en TRACES [UMR 5608], de la MSHST y del MNAR de Mérida con el que ha establecido vínculos muy estrechos. R. Étienne, J. Pérez, J. Alarcão y otros habían confiado en el joven arqueólogo e historiador ya atraído por las promesas de la informática y los documentos poco conocidos de las provincias ibéricas. El sentido del futuro es lo que llama la atención en la presentación del encuentro de 2007 de Toulouse. Lejos de proclamar el fin, la presentación subraya las necesarias y estimulantes adaptaciones de estas Mesas Redondas y pone en valor sin riesgo de error el creciente y benéfico papel del Museo de Mérida para los estudios lusitanos.

Jean-Gérard Gorges ha sabido aprovechar todas las ocasiones que se le presentaban cada vez y en todos los planos. Su sentido de los demás, de lo humano y de la vida le han permitido abrirse sobre un camino que no estaba trazado con anterioridad. Su gusto por los contactos, sus curiosidades le han alzado al rango de maestro de los estudios lusitanos romanos consagrado a un río ingrato y difícil de seguir, el Guadiana, nombre en el que gustaba reconocer la antigua denominación de Ana, a pesar de estar también atestiguada la de Anas. ¡Evidentemente no se ha ahogado allí! El guiño quiere llamar la atención sobre el amor a los estudios hispánicos y sobre una amistosa complicidad que Jean-Gérard provocaba por su confianza y por su optimismo.

Patrick Le Roux  
Profesor Emérito. Universidad de Paris XIII.





## ÍNDICE

PRESENTACIÓN .....	19
--------------------	----

### EPIGRAFÍA

PATRICK LE ROUX

Les inscriptions et l'histoire provinciale de la Lusitanie : un bilan. ....	23
---	----

JOSÉ D'ENCARNAÇÃO

28 anos de estudos sobre religião na Lusitânia romana. ....	47
---	----

JONATHAN EDMONDSON Y MILAGROS NAVARRO CABALLERO

Onomástica personal y cambios políticos, sociales y culturales en Lusitania romana: las aportaciones de una nueva versión del <i>Atlas Antroponímico de la Lusitania romana</i> . ....	59
--	----

JOSÉ LUIS RAMÍREZ SÁDABA

<i>Augusta Emerita</i> . La aportación de la epigrafía desde su fundación hasta la conquista por los árabes. ....	91
---	----

MANUEL SALINAS DE FRÍAS Y JUANA RODRÍGUEZ CORTÉS

La Prosopografía femenina de Lusitania Romana: pasado y presente. Flamínicas y mujeres familiares de magistrados. ....	105
--	-----

MAURICIO PASTOR MUÑOZ

Los <i>Munera Gladiatoria</i> en Lusitania: pasado y presente. ....	127
---	-----

AMÍLCAR GUERRA

Nomes de povos e de lugares da Lusitânia: 25 anos de investigação. ...	155
--	-----

### TERRITORIO

VASCO GIL DA CRUZ SOARES MANTAS

Navegação, centros urbanos e espaços portuários na Lusitânia. ....	179
--	-----

JOSÉ DA SILVA RUIVO Y VIRGÍLIO HIPÓLITO CORREIA

Um quarto de século de investigação arqueológica em Conimbriga. ...	209
---	-----

ANDRÉ CARNEIRO

A <i>villa</i> romana como projecto de poder. Da romanidade à interpretação arqueológica. ....	233
--	-----

MARIA JOSÉ DE ALMEIDA Uma estrada a atravessar fronteiras na investigação: o estudo sobre a via entre <i>Augusta Emerita</i> e <i>Olisipo</i> por <i>Ebora</i> . .....	255
JOÃO PEDRO BERNARDES O Sul da Lusitânia Romana nos últimos 25 anos: avanços e novas perspectivas de investigação. ....	275
JAVIER ANDREU PINTADO Y MARÍA PERÉX AGORRETA La sacralización del agua en <i>Lusitania</i> : balance historiográfico, propuesta de actualización y caracterización básica. ....	293
ENRIQUE CERRILLO MARTÍN DE CÁCERES, ENRIQUE CERRILLO CUENCA Y ALICIA PRADA GALLARDO Nuevas aportaciones al paisaje del Camino de la Plata a partir de tecnologías digitales de análisis del paisaje (LiDAR). ....	313
ALICIA M <sup>a</sup> CANTO DE GREGORIO Treinta años de reflexiones sobre la <i>Emerita</i> cesariana: De lo que Dión Casio nunca dijo, a la alineación astronómica de la ciudad y los <i>auspicia</i> de César. ....	341
F. JAVIER SÁNCHEZ-PALENCIA Y BRAIS X. CURRÁS Minería del oro y explotación del territorio en Lusitania: estado de la investigación. ....	393
JOSÉ MANUEL IGLESIAS GIL <i>Norba</i> y los <i>Norbani</i> : 25 años de investigación epigráfica. ....	417

## ARTE

JOSÉ MARÍA ÁLVAREZ MARTÍNEZ La musivaria romana en Lusitania. 25 años de estudios. ....	447
TRINIDAD NOGALES BASARRATE Iconografía y plástica en Lusitania: 25 años de investigación. ....	465
MIGUEL ALBA CALZADO E ISAAC SASTRE DE DIEGO Arqueología Tardoantigua en Extremadura: ámbitos urbano y rural (ss. V-VIII). ....	491
MARÍA CRUZ VILLALÓN Acerca de la escultura tardoantigua y altomedieval de la Lusitania. ....	545

## PRESENTACIÓN

La exposición internacional “*Lusitania Romana. Origen de dos pueblos/Lusitânia Romana. Origem de dois povos*”, iniciada en el Museo Nacional de Arte Romano de Mérida en 2015, continuada en el Museu Nacional de Arqueología de Lisboa en 2016 y clausurada en el Museo Arqueológico Nacional de Madrid ese mismo año, fue ocasión feliz de mostrar un proyecto acariciado desde Mérida y Portugal hacía muchos años. El Gobierno de Extremadura, el Ministerio de Cultura Portugués y el Ministerio de Educación, Cultura y Deporte de España lo hicieron posible. Este objetivo era un punto de inflexión en un largo recorrido: impulsar la salvaguarda, el conocimiento y la difusión del excepcional territorio que fue la Lusitania Romana.

Y en este contexto pareció muy oportuno proponer a la organización de las Mesas de Lusitania, a ese buen grupo de colegas y amigos que aparecen en sus créditos, que su IX edición se celebrara en el nuevo Museo Arqueológico Nacional de Madrid. La aceptación fue unánime, y desde la dirección y subdirección de este centro, en las personas de A. Carretero y C. Marcos, nos prestaron toda suerte de facilidades en la ejecución tanto del proyecto expositivo como de la Mesa. Del mismo modo, el Departamento de Antigüedades griegas y romanas con P. Cabrera y A. Castellano, nos facilitaron el camino.

Si cada Mesa había elegido un tema monográfico como hilo conductor de su desarrollo y edición, esta IX Mesa, transcurridos ya 25 años de la primera en 1990, era ocasión propicia de hacer balance científico: 25 años de investigación multidisciplinar e internacional, una investigación que estaba, como bien reconoce P. Le Roux en sus palabras, en el alma de esta Exposición. El programa de la IX Mesa se basó en tres bloques temáticos siempre presentes: Epigrafía, Territorio y Arte. Cada bloque daba lugar a reflexiones muy dispares pero complementarias de la sociedad, la economía, los universos urbanos y rurales y los patrones ideológicos y mentales de este occidente peninsular.

Quiso el destino, el *fatum*, que el auténtico impulsor de estas Mesas, Jean-Gérard Gorges, no pudiera participar en ella. Las jornadas, no obstante, percibieron su espíritu muy presente, pues era el padre de la criatura desde su gestación. Logramos el objetivo de no dejar caer la Mesa, pero habíamos

contraído una deuda con su hacedor. Por eso este volumen lo hemos querido dedicar al reconocimiento, modesto si se quiere, de la labor tan importante que, primero desde la Casa de Velázquez, y posteriormente desde Francia en Burdeos y Toulouse respectivamente, siguió realizando Jean-Gérard Gorges. Desde sus distintos cargos de responsabilidad siempre tuvo Lusitania como objetivo prioritario y, si hoy nuestra provincia romana es conocida internacionalmente, parte de su reconocimiento se ha cimentado con el trabajo de los equipos liderados por Gorges.

Me cabe el honor de editar este volumen de homenaje a Jean-Gérard Gorges, en justo reconocimiento a su trayectoria hispana, especialmente lusitana. Recojo el sentir de una inmensa mayoría de la comunidad científica dedicada a nuestra Lusitania. Todos los autores que participan en este volumen han entregado en su trabajos muchos de sus anhelos científicos. Todos nosotros hemos procurado sintetizar cómo ha evolucionado el conocimiento de un territorio considerado “periférico”, un espacio que durante muchos años apenas estaba presente en la bibliografía de mayor brillo del mundo antiguo pero que, con el buen hacer de los equipos, con la generosidad de las instituciones y personas que los conforman, hemos alcanzado nuestro puesto en la visión de la provincias occidentales del Imperio. Atrás quedaron las visiones de marginalidad, porque el empeño de personas como Jean-Gérard Gorges las desterraron en los foros internacionales.

Mi especial agradecimiento al equipo de investigación del MNAR, Nova Barrero, Eugenia López, Elisabeth Fragoso y M.J. Merchán, por su implicación en los proyectos de Lusitania. Mención particular a la coordinadora de esta edición M.J. Pérez del Castillo, por su siempre eficaz labor, sin ella no habría este volumen. Y gratitud a la Fundación de Estudios Romanos, soporte imprescindible de nuestro devenir científico.

El Museo Nacional de Arte Romano, museo abierto a Lusitania como nos gusta citar, afronta nuevos retos, retos en su estructura edilicia, camino de la nueva sede ampliada y mejorada, y retos apoyados en nuevos medios humanos que son imprescindibles para crecer. Continuamos nuestra hoja de ruta con el horizonte de Lusitania en el alma del nuevo museo que emerge.

Trinidad Nogales Basarrate  
Directora del MNAR

## La sacralización del agua en *Lusitania*: balance historiográfico, propuesta de actualización y caracterización básica

JAVIER ANDREU PINTADO, Universidad de Navarra

MARÍA PERÉX AGORRETA, Universidad Nacional de Educación a Distancia

### Abstract

In the consideration of the indigenous roots of Roman religion in Iberia, the sacralization of water supplies has been a very remarkable question. That cult shows the different impact of Romanization in terms of worship. Taking into account the epigraphic evidence, and as we will show in the following paper, the territories of the Lusitanian province appear like a paradigmatic area combining some regions –i. e. the western part of the *conuentus Emeritensis* and the upper part of the *Scallabitanus*– in which this cult share different aspects with the evidence attested in the northwestern part of Spain –with indigenous local deities like *Nabia* or *Reue*– with others areas in the other hand –i. e. the *conuentus Pacensis*– in which the presence of dedications to the *Nympahe*, *Fons* or *Salus* show how deep the transformation of this cult into a Roman one was.

### 1. Aspectos historiográficos, epistemológicos y metodológicos

Ya en un par de ocasiones anteriores<sup>1</sup> llamamos la atención sobre el atractivo que los territorios de la antigua provincia *Lusitania* tenían –y siguen teniendo– para el estudio de un asunto, el de la sacralización del agua en época antigua y, en particular, romana, que aún de manera clara su carácter tradicional en la investigación sobre la religión romana peninsular con su reactivación reciente, reactivación que, respecto del territorio aludido –desde los años noventa del siglo XX– no sólo ha venido de la mano de nuevos

---

e-mail: jandreup@unav.es; mperex@geo.uned.es

<sup>1</sup> Andreu, 2010 y Andreu *et al.* 2010.

trabajos de conjunto sino, también, de la mediación en el asunto de nuevas herramientas que nos facilitan, ahora, una mejor aprehensión del fenómeno y, desde luego, un estudio más completo –y también más cómodo– del mismo y que, en definitiva, ayudan a realizar el balance entre el pasado y el presente de la investigación que constituye el objetivo fundamental del volumen en que se inscriben estas reflexiones. Efectivamente, las evidencias epigráficas del culto en el territorio lusitano ya llamaron la atención de los pioneros trabajos de J. M<sup>a</sup> Blázquez<sup>2</sup> que, de hecho, tuvieron en la atención prestada al tema por J. Leite de Vasconcelos<sup>3</sup> y por J. d’Encarnação<sup>4</sup> un precedente y un consecuente –este último casi coetáneo al trabajo de J. M<sup>a</sup> Blázquez– extraordinarios. Como se ha dicho, lejos de detenerse la investigación en aras, simplemente, de una exhaustiva –y necesaria– recopilación y contextualización de los testimonios –que, desde luego, como se comprenderá, resultó y resultará siempre fundamental<sup>5</sup>–, al ritmo de la atención prestada al asunto por M<sup>a</sup> Peréz y por F. Díez de Velasco<sup>6</sup>, los años noventa de la pasada centuria conocieron un notable impulso de la cuestión gracias, fundamentalmente, a la atención de J. M. García<sup>7</sup>, desde una óptica netamente epigráfica, pero también de H. Frade<sup>8</sup> o de J. L. Ramírez Sádaba<sup>9</sup> tratando ambos de aunar los testimonios cultuales, de naturaleza epigráfica, con el estudio de los escenarios del culto cuyas evidencias son, lógicamente, de naturaleza arqueológica o numismática. La definitiva revitalización del tema –nos parece– ha sido responsabilidad del sensacional volumen *Religiões de Lusitania*: loquuntur saxa coordinado por J. C. Ribeiro<sup>10</sup> y en el que las contribuciones de F. Díez de Velasco, del propio J. M<sup>a</sup> Blázquez y, especialmente, de L. Fernandes<sup>11</sup>, junto con el sensacional catálogo final, han tratado de poner orden en el repertorio material disponible –ya objeto de atención parcial por trabajos del propio J. C. Ribeiro o de J. R. dos Santos y M. Cardozo<sup>12</sup>– de igual modo que hicimos uno de nosotros en una reunión anterior sobre *Lusitania*<sup>13</sup> y pretendemos hacer de nuevo en este lugar

---

<sup>2</sup> Blázquez, 1962 y, poco después, Mangas, 1986: 312-314.

<sup>3</sup> Leite de Vasconcelos, 1913.

<sup>4</sup> Encarnação, 1975.

<sup>5</sup> Vázquez, 1982: 376-400.

<sup>6</sup> Peréz, 1997 y Díez de Velasco, 1998.

<sup>7</sup> García, 1991.

<sup>8</sup> Frade, 1993 y 1997.

<sup>9</sup> Ramírez Sádaba, 1997.

<sup>10</sup> Ribeiro, 2002.

<sup>11</sup> Díez de Velasco, 2002, Blázquez, 2002 y Fernandes, 2002.

<sup>12</sup> Ribeiro, 1983 y, antes, Dos Santos y Cardozo, 1953. Para un balance historiográfico detenido puede verse Andreu, 2010: 185-192.

<sup>13</sup> Andreu, 2010.

ofreciendo, eso sí, apenas unas líneas maestras que caractericen el fenómeno y subrayen el carácter paradigmático que, respecto del mismo, exhibe el territorio aquí estudiado.

Como se dijo más arriba, al margen de esa atención local al fenómeno, en los últimos años han surgido para *Lusitania* herramientas –como el Atlas de antroponimia<sup>14</sup>– que facilitan un mejor estudio de los componentes sociales del culto; se han publicado, además, detallados estudios sobre el horizonte vernáculo de esta manifestación religiosa, como las, sobresalientes monografías, firmadas por J. C. Olivares<sup>15</sup> y por B. M<sup>a</sup> Prósper<sup>16</sup>, que se inscriben en una labor investigadora aun mayor en el campo de la paleohispanística; del mismo modo que, mientras se escriben estas líneas, y con una óptica totalmente integradora –que pretende hacer escrutinio de todas las evidencias disponibles sean éstas del formato que sean, bien numismáticas, bien arqueológicas bien epigráficas– se ultima en la Universidad Nacional de Educación a Distancia, y al abrigo del Grupo de Investigación *Vbi aquae ibi salus*, la elaboración y edición de un completo catálogo sobre el fenómeno<sup>17</sup> en el que, como no puede ser de otro modo, *Lusitania* tendrá una presencia ciertamente destacada por las razones que, precisamente, y a modo de síntesis, se presentarán a continuación y que, nos parece, vuelven a poner de manifiesto el futuro investigador –ya presente– que aguarda, también en este tema, a esta provincia de las Hispanias.

## **2. *Lusitania* como paradigma: rasgos principales de un fenómeno cultural ancestral**

Como puede verse en el Anexo, un total de veintiséis establecimientos pueden ponerse en relación, en *Lusitania*, con el fenómeno de la sacralización del agua en época romana bien a partir del termalismo o de cualquier otra circunstancia que motivase esa veneración. Es cierto que, como se verá, hay un elenco de referencias de naturaleza epigráfica (Anexo, § 4) cuya relación estricta con el fenómeno no está del todo cerrada y admite reservas y una relativa prevención que, sin embargo, no debe llevarnos al hipercriticismo<sup>18</sup>. Sin embargo, contamos con un generoso repertorio de evidencias de aguas que –bajo formas diversas y con un especial arraigo de *Salus* y de *Fons*, remarcable localmente por su singularidad a nivel

---

<sup>14</sup> Navarro y Ramírez Sádaba, 2003.

<sup>15</sup> Olivares, 2002.

<sup>16</sup> Prósper, 2002.

<sup>17</sup> Peréx y Miró, en prensa.

<sup>18</sup> Iglesias, 1993, con acierto.

hispano<sup>19</sup>– fueron destinatarias de ofrendas votivas de carácter epigráfico (Anexo, § 2) y, sobre todo, un total de siete casos –entre los que se cuentan dos centros absolutamente emblemáticos en la tradición de los estudios sobre este tipo de cuestiones: Baños de Montemayor, en Cáceres [nº 1], y São Pedro do Sul, cerca de Viseu [nº 6] a los que habría que añadir, aunque ya en tierras béticas, Alange, en cualquier caso un balneario estrechamente vinculado a *Augusta Emerita*<sup>20</sup> y, por tanto, a nuestro ámbito provincial– en los que los testimonios arqueológicos y materiales del culto –incrementados, además, en los últimos años como puede verse en la bibliografía que acompaña a las entradas del Anexo en cuestión [nºs 1 y 6, especialmente]– se unen a los epigráficos y a los numismáticos.

Para quien esté mínimamente versado en la geografía general de este fenómeno de sacralización de las aguas<sup>21</sup> –y es ésa una de las primeras notas del asunto que queremos destacar– ese mapa de distribución no debe extrañar. Efectivamente, los territorios de la provincia *Lusitania* ocupan una posición central entre el área noroccidental peninsular y el espacio bético. En la primera zona conjuntos como los de Braga (Caldas das Taipas, Caldas de Vizela, Fonte do Idolo...), Ourense, Xinzo de Limia o Chaves, en Portugal, evidencian no sólo una notable implantación del culto a las aguas en los territorios al norte del río Duero sino, además, un especial arraigo de la versión más vernácula y paleohispánica del mismo<sup>22</sup>. Por su parte, el espacio bético se presenta carente prácticamente de todo tipo de evidencias al respecto y aquéllas, cuando aparecen, pueden relacionarse con la dimensión más netamente latina, y romana, del fenómeno<sup>23</sup>. Por su parte, los focos de culto atestiguados al sur del territorio de *Lusitania*, en el área de la Beturia (con testimonios en Alange, Fera, Burguillos del Cerro...) y al este, en el entorno palentino (con evidencias en Baños de Cerrato, Baños de Pisuerga o Villarbermudo, entre otros), se alinean muy bien con la completa y diversa atestiguación del fenómeno en el solar que nos ocupa en estas páginas, tal y como más adelante se describirá.

Este hecho llama la atención no sólo desde el punto de vista cuantitativo sino, también, desde el punto de vista de la teonimia. Así, al norte del territorio lusitano –en Villa del Rey, Cáceres [nº 17], o en Roqueiro [nº 22] y Ferro [nº 23], en el distrito de Castelo Branco con varias ofrendas a *Nabia/Nauia* y en Medelim [nº 24], también en Castelo Branco, con

---

<sup>19</sup> Andreu, 2010: 203-207 y 196-199 respectivamente además de Iglesias y Ruiz, 2012: 354 o de Redondo, 1986: 25.

<sup>20</sup> Álvarez Martínez, 1972: 286.

<sup>21</sup> Díez de Velasco, 1998: 148-150.

<sup>22</sup> Andreu, en prensa.

<sup>23</sup> Andreu, 2012: 333-334.



evidencias del culto a *Reue*–, es decir, en los extremos más septentrionales u orientales del *conuentus Scallabitanus*, se percibe un notable arraigo de las divinidades indígenas más atestiguadas como referencias para la sacralización del agua en contextos de raigambre paleohispánica –abundantes en el Noroeste peninsular, al norte del Duero– siendo estos testimonios lusitanos, de hecho –al menos en lo que respecta a *Nabia*– de los más meridionales del catálogo peninsular. Por otro lado, en el *conuentus Pacensis* –en Caldas de Monchique, Faro [nº 5]; Ervedal, Portalegre [nº 11]; o Acenha das Freiras, en Bencatel [nº 25]– los testimonios relativos a la sacralización del agua toman forma en cultos canónicamente romanos como *Aqua*, *Nymphae* o *Fontanus* respectivamente, concentrándose, de hecho, las alusiones a *Aquae* y a *Fons* en el ámbito peninsular, especialmente en nuestra provincia. No faltan, lógicamente, los casos en los que el sincretismo –con alusión a divinidades no propiamente acuáticas pero sí relacionadas, ocasionalmente, con la sacralización del líquido elemento– se deja entrever de forma evidente como en el célebre *Mercurius Aguaecus* de São Pedro do Sul [nº 6] o en el no menos sugerente *Mercurius Esibraeus* de Medelim [nº 24]. Precisamente de la zona del *conuentus Scallabitanus* a la que pertenecería esta inscripción –coincidente con el actual distrito portugués de Castelo Branco– proceden varias advocaciones locales alusivas a la diosa *Nabia* –como *Nabia Multinaca* en Ferro [nº 23]– y al dios *Reue* –como *Reue Langanidaeus* en la propia Medelim [nº 23]– dando razón de ser al arraigo notablemente local de este tipo de deidades paleohispánicas, acaso no sólo relacionadas con la sacralización del agua, y de un carácter ctónico mucho más abierto<sup>24</sup>.

Desde un punto de vista estrictamente cultural –y como ha podido verse hasta aquí– la documentación epigráfica atestiguada en *Lusitania* presenta –como se ha dicho– un claro carácter paradigmático respecto de los rasgos que definen el culto que nos ocupa a nivel peninsular. Efectivamente, los cultores sintetizaron las propiedades y virtudes del agua –fueran de carácter curativo o, sencillamente, económico, como fuente de vida y como espacio para la manifestación de la divinidad<sup>25</sup>– en *numina* diversos cuya lista supone un buen ejemplo del modo como este fenómeno se comporta en los territorios peninsulares, excepción hecha de las áreas más nororientales de la Tarraconense –en torno a *Tarraco* y a *Barcino* o a *Valentia*– donde la intensa aculturación romana unificó el culto en torno a las *Nymphae* y a otras divinidades del panteón romano pero de carácter más polivalente, de cometidos diversos entre los que, en cualquier caso, figuró en algún

---

<sup>24</sup> Olivares, 2002: 209.

<sup>25</sup> Vázquez, 1981 y Sánchez Moreno, 1997: 131.

momento el de su intervención sobre las potencialidades del agua<sup>26</sup>. Así, en *Lusitania* contamos con evidencias de la sacralización de las aguas de los ríos –como las *Aquae Eleteses* del río Yeltes [nº 3] o la *Salus* del río Ruecas [nº 134]– y con testimonios de la veneración directa –y deificada de algún modo– de la surgencia como en las *Laneanae* de la Fuente de la Higuera de Torreorgaz [nº 14], en el exvoto *exs orti fonte* de Repeses [nº 21], en las *Aquae* de Caldas de Monchique [nº 5] o de Mação [nº 18], en la *Nymphae fontanae* de Baños de Montemayor [nº 1], en las dedicatoria a *Fontanus* motivada por una *inuentio aquarum* en Ervedal, Portalegre [nº 11] o a *F(ontana)* en Caldas de Monte Real, Leiria [nº 7] y en la *Salus Bidiensis* de Montánchez [nº 9], divinidad que aparece citada como *dea domina* en un epígrafe de ese mismo lugar. No faltan casos de aguas que, sin que conste su veneración a partir de *numen* alguno, recibieron ofrendas de *stipites* de naturaleza numismática –como en Caldas de Cró, en Guarda [nº 3]– y otros en que, como antes se dijo, el culto– con atención preferente a aguas hipertermales, como en São Pedro do Sul [nº 6], o mineromedicinales, como en Baños de Montemayor [nº 1]– tomó forma no sólo en las divinidades de raíz paleohispánica antes mencionadas –y concentradas sobre todo en áreas de contacto entre *Lusitania* y la parte más occidental de la Tarraconense [nºs 17, 22, 23...]– sino en otras más típicamente latinas como las *Nymphae* –con un extraordinario repertorio en torno a *Capera*, acaso el más representativo de todo el solar hispano [nº 1]–, *Salus* –con alusión epicórica en la citada *Salus Bidiensis* de Montánchez, en Cáceres [nº 9] pero que más frecuentemente aparece sencillamente como *Salus* sin apelativo alguno como en Baños de Montemayor [nº 1], Montánchez [nº 9] o Madrigalejo [nº 13]– o *Fontana* –en Bencatel [nº 25]. Era a éstas a las que se consagraban los altares –como puede verse en las fórmulas *sacrum* con la divinidad en dativo de las aras de Valencia de Alcántara [nº 15], Mérida [nº 16], Villa del Rey [nº 17] o Lamego [nº 19], entre otras– en una diversidad a la que ya aludían las fuentes antiguas a la hora de caracterizar los modos en que tomaba forma esta singular suerte de sacralización<sup>27</sup>.

Obviamente, en los casos en que es el material epigráfico el que deja evidencias del culto estudiado (Anexo, § 1, 2 y 4), los *tituli* nos aportan una notable información sobre la popularidad del fenómeno y, también, sobre el carácter profundamente heterogéneo de sus cultores. En principio, y como describió F. Díez de Velasco<sup>28</sup> el fenómeno, al menos en los centros en los que conservamos un buen repertorio de inscripciones que nos dibuje hoy un

<sup>26</sup> Andreu, en prensa y, antes, Díez de Velasco, 1998: 104-117.

<sup>27</sup> Plin. *Nat.* 31, 2, 4.

<sup>28</sup> Díez de Velasco, 1998: 127.

panorama suficientemente representativo del mismo –caso, por ejemplo, del paradigmático enclave de Baños de Montemayor [nº 1]–, tuvo un arraigo especialmente local –así sucede, también, en el repertorio epigráfico con referencia a las Ninfas y a *Fons/Fontanus* de Mérida [nº 16]– aunque los balnearios y centros de culto también debieron atraer devotos llegados de *territoria* más alejados. Así, en el repertorio epigráfico de las célebres *Nymphae Caparensium* llaman la atención algunos *nomina* de cultores que bien podrían relacionarse con las comunidades de *Caurium* o de *Ciuitas Igaeditanorum* y que prueban ese papel de los centros de culto a las aguas como centrípetos a efectos de atracción de población<sup>29</sup> especialmente cuando, como sucede en los casos de Baños de Montemayor o de Baños de Valdelazura [nºs 1 y 2], el enclave se hallaba al pie de una transitadísima y estratégica vía de comunicación: la ruta de la Plata. De igual modo, los *Magii* implicados en la dedicación a *Mercurius Augustorum Aguaecus* de São Pedro do Sul [nº 6], en el corazón del *conuentus Scallabitanus*, dado el arraigo de este gentilicio en la capital provincial de *Lusitania*, podían proceder del entorno de *Augusta Emerita*, por citar sólo dos casos especialmente paradigmáticos. En este sentido, además, el repertorio de Baños de Montemayor –integrado por un total de diecinueve *tituli*– pone de manifiesto cómo la elección de uno u otro teónimo para la sacralización del agua podía guardar relación con la extracción social del cultor demostrando, de nuevo, de qué modo cada centro de culto actuaba, en cierta medida, como un microcosmos que, desde nuestra perspectiva, aglutinaba las características propias del fenómeno a nivel global. Las dedicatorias tributadas a *Salus* en dicho enclave, por ejemplo, se ponen en relación con individuos con estructuras onomásticas netamente romanas mientras que el repertorio más numeroso, el de alusiones a las *Nymphae Caparensium*, muestra a cultores de perfiles sociales –a juzgar por su onomástica– muy diversos. Muy probablemente, pues esa explicación está bien atestiguada para otros casos hispanos extralusitanos<sup>30</sup>, estos inmigrantes bien quisieron subrayar su vinculación con los cultos locales –verosíblemente ese pudo ser el caso de los *Magii* de São Pedro do Sul– en aras de mostrar su permeabilidad a los hábitos culturales y votivos del entorno, máxime cuando este tipo de cultos, en su cariz más paleohispánico pero acaso también en su perduración romana, parece funcionaron como elementos muy relacionados con la cohesión grupal<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> Santos Yanguas y Díaz, 2011 además de Olivares, 2003.

<sup>30</sup> Le Roux 2006: 385.

<sup>31</sup> Olivares 2003: 303-304.

Poco sabemos –al margen de lo que las fuentes antiguas nos cuentan respecto del fenómeno<sup>32</sup>– sobre las motivaciones que inspiraron la realización de ofrendas a las aguas en el Occidente Romano en general y en *Lusitania* en particular, aunque es evidente –y así se constata en un análisis detallado del fenómeno a nivel peninsular<sup>33</sup>– que aquéllas aguas con propiedades más nítidamente perceptibles, por ejemplo las hipertermales –como las de Baños de Montemayor [nº 1], Ledesma [nº 4] o São Pedro do Sul [nº 6], entre otras– debieron ser más valoradas por los cultores quizás en virtud, también, del arraigo vernáculo de su ancestral veneración<sup>34</sup>. Como se ha visto más arriba, el formulario de las inscripciones –único testimonio que nos puede aportar algo de luz respecto de este asunto– evidencia que el objeto ofrecido –normalmente altares o ámulas– era directamente consagrado a la divinidad y, en ocasiones, además, se hacía en alusión expresa a los *merita* acumulados por ella y que, obviamente, se han de poner en relación con los poderes propios del agua sacralizada que, muchas veces, sólo podemos suponer. Así, sucede, por ejemplo, en Madrigalejo [nº 13] y en Ferro [nº 23]. El culto, de raíz bastante antigua –aunque su manifestación escrita emerja sólo a partir de la generalización del hábito epigráfico, entre los siglos I y II d. C., momento del *floruit* de dedicaciones atestiguadas– y con perduraciones en época visigótica –caso de Alange, por ejemplo<sup>35</sup>– e islámica –Ledesma [nº 4] o Caldas de Monchique [nº 5]– parece tuvo casi siempre un carácter estrictamente individual –íntimo, incluso, en los casos, como en varios epígrafes de Baños de Montemayor [nº 1] en que el devoto no quiso desarrollar su nombre en el texto, abreviándolo– que, como es lógico, se concretó también en una devoción notablemente familiar. Aunque lo habitual es que, efectivamente, las dedicaciones las realizase el devoto *uoluntate sua* –como se lee en una de las piezas del catálogo de Baños de Montemayor [nº 1]– no faltan testimonios en los que la actualización y cumplimiento de votos de familiares o la dedicación a la salud de aquéllos actúan como móviles fundamentales del hecho religioso. Así, no faltan casos en que la dedicatoria, como sucede en Caldas de Monchique [nº 5], se realiza *t(estamento) p(atris)* u otros más evidentes en que el *titulus* porta bien la fórmula *in honorem* en alusión al hijo de los dedicantes –como en São Pedro do Sul [nº 6]– bien la más elocuente *pro salute*, bien representada en el *conuentus Pacensis* en los entornos de *Ebora* y *Pax Iulia* [nºs 25 y 26], comportamientos éstos que ponen claramente de manifiesto esa esfera

---

<sup>32</sup> Paus. 5, 5, 11 y 6, 22, 7; Sen. *Epist.* 4, 41, 3; Plin. *Ep.* 8, 8, entre otras.

<sup>33</sup> Andreu en prensa.

<sup>34</sup> Díez de Velasco 1998: 143-144, a partir de Str. 3, 3, 6 y Rabanal, García Martínez y Hernández Guerra 1996.

<sup>35</sup> Ripoll y Velázquez 1992: 562.

familiar que, acaso, podría encontrar también fundamento en la sacralización de las aguas como *Lares* en *Conimbriga* [nº 20] y que, probablemente, como se ha señalado, podía tener también un antecedente paleohispánico<sup>36</sup>.

La geografía del culto es, también, especialmente elocuente, no sólo por la concentración de las evidencias sino por la lectura interna que puede hacerse de esa concentración. Como puede verse (Anexo), el *conuentus Emeritensis* y el *conuentus Scallabitanus* se reparten prácticamente el 85% de las evidencias. Una primera razón es estrictamente geológica: la mayor concentración de aguas con propiedades diversas –bicarbonatadas, sulfurosas, hipertermales, ferruginosas...– en ese espacio comprendido entre las cuencas del Duero y del Tajo<sup>37</sup>. De hecho, es la parte más septentrional de ambos *conuentus* la que concentra las evidencias coincidiendo estrictamente con esa zona geológica. En segundo lugar se trata de territorios que manifiestan, hacia el norte y hacia el este, una clara continuidad con las evidencias con que, sobre el mismo fenómeno, se cuenta para el *conuentus Cluniensis* o para el *conuentus Asturum*, ya en la Tarraconense.

En relación a la distribución de los teónimos, también la impresión general que puede obtenerse del asunto a partir de una observación a escala hispana se ratifica para el caso lusitano<sup>38</sup>. La sacralización del agua fue especialmente popular en ámbitos interiores, de clara raíz céltica y muy en relación con prácticas culturales de carácter telúrico y natural totalmente ancestrales. En algunos ámbitos, como es sabido, esa sacralización –que tomó forma epigráfica en época romana pero cuyas raíces se hunden en época prerromana<sup>39</sup>– se mantuvo fiel a las divinidades indígenas conservando además –como vimos en los casos de *Reue* o de *Nabia*– una estricta incidencia regional –local– que, ocasionalmente, derivó en teónimos de carácter sincrético como hemos visto para São Pedro do Sul [nº 1] o para Medelim [nº 24], fenómeno éste de afloramiento de las raíces indoeuropeas del culto que en *Lusitania* apenas se percibe en la parte más septentrional del *conuentus Scallabitanus*. En otros ámbitos, ese culto tomó forma en divinidades más típicamente romanas que, en realidad, cumplían la misma función que las prelatinas pero que, en definitiva, respondían mejor a los efectos de un proceso de aculturación mayor también fácilmente perceptible a partir del fenómeno estudiado. Así, la diferencia se aprecia claramente en el *corpus* de teónimos sacralizando el agua atestiguados en el *conuentus Pacensis: Aquae* en Caldas de Monchique [nº 5], *Fontanus* y *Nymphae* en

<sup>36</sup> Olivares, 2002: 55.

<sup>37</sup> Martín-Escorza, 1992: 240-247.

<sup>38</sup> Díez de Velasco, 1998: 140-142 además de nuestras reflexiones en Andreu, en prensa y, antes, en Andreu, 2010: 207-209.

<sup>39</sup> Gabaldón, en prensa.

Ervedal [nº 11], *Salus* y *Fontanus* en Évora [nº 25] y *Salus* en Beja [nº 26], aunque también se percibe esa realidad, sobre todo a partir de un notable arraigo de las alusiones a las *Nymphae*, en el *Emeritensis*, a veces potenciado, incluso, por las localidades en cuyos *territoria* se instalaba el enclave, como en el caso de las *Nymphae* de *Capera*. Roma, sencillamente, extendiendo el culto a ese tipo de divinidades reconocía que las funciones atribuidas a las deidades prerromanas podían atestiguar, también, en aquéllas<sup>40</sup> y, sin alterar la creencia, sí modificaba la manifestación externa de la misma.

### 3. Conclusión

*“Em virtude da admirável propensão do homem para a personificação e mesmo ás vezes dramatização, quer dos grandes espectáculos naturais (...) não é de estranhar que entre os cultos antigos se encontre, ao lado das correntes fluviais (...) também o das fontes. Algumas fontes tinham realmente uirtude, proveniente das qualidades medicinais das águas; noutras havia porém só aquella que a fé dos crentes lhes atribuiu”*. Con estas casi poéticas palabras, J. Leite de Vasconcelos abría el capítulo que dedicaba al culto a las aguas en su monumental *Religiões da Lusitânia*<sup>41</sup>. Y, al margen del binomio de indigenismo y romanización, también usado habitualmente para explicar el fenómeno en el territorio aquí estudiado<sup>42</sup>, pocas descripciones cubren mejor las implicaciones del asunto cuyos rasgos generales hemos tratado aquí de sintetizar. A lo largo y ancho de los territorios de *Lusitania* la concepción del agua como elemento sacralizado tomó forma no sólo en una serie de ofrendas materiales o –en los casos en que el culto se hizo más fuerte– en la articulación de centros termales especializados como santuarios sino, especialmente, en un hábito concreto, el epigráfico, en el que los cultores dejaron –con los condicionantes propios de la singular cultura epigráfica del lugar y los derivados, también, de los talleres lapidarios– notables evidencias –cierto que no siempre todo lo coherentes que hoy deseáramos a efectos de nuestra labor investigadora<sup>43</sup>– de la relación que establecieron entre agua, virtud y divinidad, en definitiva entre agua y religión. Los tres distritos en que, desde época de Augusto, quedó dividida la provincia *Lusitania* constituyen, nos parece, un buen paradigma desde el que

---

<sup>40</sup> Solana y Hernández Guerra, 2000: 153.

<sup>41</sup> Leite de Vasconcelos, 1913, III: 237 y 238

<sup>42</sup> Encarnação, 1989 y Andreu, 2010.

<sup>43</sup> Prósper 2002: 444.

analizar algunos de los que constituyen los rasgos esenciales del fenómeno en la península ibérica, un fenómeno que sólo es posible sondear a partir de un sopesado análisis de la documentación y de la reflexión que ésta, a lo largo de los últimos años, ha suscitado.

## BIBLIOGRAFÍA

- ABAD, L. 1992: “La moneda como ofrenda en los manantiales”, *Espacio, Tiempo y Forma. Serie 2. Historia Antigua*, 5: 133-194.
- ALBERTOS, M<sup>a</sup> L. 1952: “Nuevas divinidades de la antigua Hispania”, *Zephyrus*, 3: 49-63.
- ÁLVAREZ MARTÍNEZ, J. M<sup>a</sup> 1972: “Las termas romanas de Alanje”, *Habis*, 3: 267-291.
- ANDREU, J. 2010: “Indigenismo y romanización en Lusitania: el culto a las divinidades salutíferas acuáticas”, G. Gorges y T. Nogales (eds.), *Naissance de la Lusitanie romaine (I<sup>er</sup> av. J.C.-I<sup>er</sup> ap J.C)*. Toulouse: 185-209.
- ANDREU, J. 2012: “Aspectos sociales del culto a las aguas en Hispania: las dedicaciones a las *Nymphae*”, *L'eau: usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Iberique, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive (II<sup>e</sup> s. a. C-VI<sup>e</sup> s. p. C.)*. Burdeos: 331-347.
- ANDREU, J. en prensa: “La sacralización del agua en la Hispania romana: una perspectiva epigráfica”, M<sup>a</sup> J. Peréx y C. Miró (eds.), *Aguas mineromedicinales, termas curativas y culto a las aguas en la península ibérica (desde la Protohistoria hasta la tardoantigüedad)*. Madrid: s. pp.
- ANDREU, J., CABRERO, J., PERÉX, M<sup>a</sup> J., MIRÓ, C., HERNANDO, A., MARTÍN-ESCORZA, C., FRADE, H. 2010: “El culto a las aguas en Lusitania romana: novedades arqueológicas y epigráficas”, *Bolletino di Archeologia Online*, Volume Speciale I – XVIII Congress of the International Association in Classical Archaeology: 1-9.
- BLÁZQUEZ, J. M<sup>a</sup> 1962: *Religiones primitivas de Hispania. I. Fuentes literarias y epigráficas*. Madrid.
- BLÁZQUEZ, J. M<sup>a</sup> 2002: “Cultos e devoções de cariz aquático no Occidente em contextos paleohispánicos”, J. C. Ribeiro (ed.), *Religiões da Lusitânia. Loquuntur saxa*. Lisboa: 21-24.
- CALLEJO, C. 1965: “Aportación a la epigrafía romana del Campo Norbense”, *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 157: 11-82.
- CALLEJO, C. 1967: “Cédulas epigráficas del campo Norbense”, *Zephyrus*, 18: 86-139.

- DÍEZ DE VELASCO, F. 1998: *Termalismo y religión. La sacralización del agua termal en la Península Ibérica y el norte de África en el mundo antiguo*. Madrid.
- DÍEZ DE VELASCO, F. 2002: “O balneário de Baños de Montemayor. Incrições votivas”, J. C. Ribeiro (ed.), *Religiões da Lusitânia*. Loquuntur saxa. Lisboa: 141-144.
- ENCARNAÇÃO, J. D’ 1975: *Divindades indígenas sob o domínio romano em Portugal: subsídios para o seu estudo*. Lisboa.
- ENCARNAÇÃO, J. D’ 1989: “Indigenismo e romanização na epigrafia de Viseu”, *Actas I Congresso Arqueologico de Viseu*. Viseu: 318-319.
- FERNANDES, L. 2002: “As águas e o factor religioso na província romana da Lusitânia”, J. C. Ribeiro (ed.), *Religiões da Lusitânia*. Loquuntur saxa. Lisboa: 131-140.
- FRADE, H. 1993: “As termas medicionais da época romana em Portugal”, *Congresso Peninsular de História Antiga*. Coimbra: 873-913.
- FRADE, H. 1997: “Outros casos de establecimientos termas romanos em Portugal”, M<sup>a</sup> J. Peréx (ed.), *Termalismo antiguo*. Madrid: 303-306.
- FRADE, H., BELEZA, J. 1992: “A arquitectura das termas romanas de São Pedro do Sul”, *Espacio, Tiempo y Forma. Serie 2. Historia Antigua*, 5: 515-544.
- FRANCISCO, J. DE 2007: “Novedades epigráficas de la provincia de Salamanca”, *XII Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae*. Barcelona: 523-530.
- GABALDÓN, M. en prensa: “El simbolismo y la ritualidad del agua en la Iberia prerromana indoeuropea”, M<sup>a</sup> J. Peréx y C. Miró (eds.), *Aguas mineromedicinales, termas curativas y culto a las aguas en la península ibérica (desde la Protohistoria hasta la tardoantigüedad)*. Madrid: s. pp.
- GARCIA, J. M. 1991: *Religiões antigas de Portugal. Aditamentos e observações às Religiões da Lusitânia de J. Leite de Vasconcelos: fontes epigráficas*. Lisboa.
- HERNANDO, R. M<sup>a</sup> 2005: *Epigrafia romana de Ávila*. Burdeos.
- IGLESIAS, J. M. 1993: “Las fórmulas en las inscripciones votivas de la Hispania romana: ensayo lógico-estadístico”, *Hispania Antigua*, 17: 279-320.
- IGLESIAS, J. M., RUIZ, A. 2012: “Cultos, supersticiones y usos terapéuticos del agua en la Hispania Romana: manifestaciones en el área central de la cordillera Cantábrica”, *L’eau: usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Iberique, de la fin de l’âge du Fer à l’Antiquité tardive (II<sup>e</sup> s. a. C-VI<sup>e</sup> s. p. C.)*. Burdeos: 349-365.
- LEITE DE VASCONCELOS, J. 1913: *Religiões da Lusitânia na parte que principalmente se refere a Portugal*. Lisboa.



- LE ROUX, P. 2006: “Les dévotions des gouverners de province dans la Péninsule Ibérique aut Haut-Empire romain”, A. Vigourt, X. Lorient, A. Bérenger-Badel y B. Klein (dirs.) *Pouvoir et religion dans le monde romain en hommage à Jean-Pierre Martin*. París: 367-385.
- LOURENÇO, A. M. 2013: *Realizações e utopias: o património arqueológico e artístico das Caldas de Monchique na cenografia da paisagem termal*. Lisboa.
- MANGAS, J. 1986: “Die Römische Religion in Hispanien während der Prinzipatszeit”, *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, 18.1: 277-344.
- MARTÍN-ESCORZA, C. 1992: “La estructura geológica de la Península Ibérica y sus aguas termales”, *Espacio, Tiempo y Forma. Serie 2. Historia Antigua*, 5: 231-254.
- NAVARRO, M., RAMÍREZ SÁDABA, J. L. (coords.) 2003: *Atlas antroponímico de la Lusitania romana*. Mérida-Burdeos.
- OLIVARES, J. C. 2002: *Los dioses de la Hispania céltica*. Madrid.
- OLIVARES, J. C. 2003: “Reflexiones sobre las ofrendas votivas a dioses indígenas en Hispania: ámbitos de culto y movimientos de población”, *Veleia*, 20: 297-313.
- PERÉX, M<sup>a</sup> J. (ed.) 1997: *Termalismo antiguo*. Madrid.
- PERÉX, M<sup>a</sup> J., MIRÓ, C. (eds.) en prensa: *Aguas mineromedicinales, termas curativas y culto a las aguas en la península ibérica (desde la Protohistoria hasta la tardoantigüedad)*. Madrid.
- PRÓSPER, B. M<sup>a</sup> 2002: *Lenguas y religiones prerromanas del Occidente de la Península Ibérica*. Salamanca.
- RABANAL, M. A., GARCÍA MARTÍNEZ, S., HERNÁNDEZ GUERRA, L. 1996: “La religión y la religiosidad indígena-romana en el *conuentus Lucensis*”, *Estudios Humanísticos (Geografía, Historia, Arte)*, 18: 39-82.
- RAMÍREZ SÁDABA, J. L. 1993: “Panorámica religiosa de *Augusta Emerita*”, *Religio Deorum*. Sabadell: 389-398.
- RAMÍREZ SÁDABA, J. L. 1997: “El termalismo antiguo en *Augusta Emerita* y las dos Beturias”, M<sup>a</sup> J. Peréx (ed.), *Termalismo antiguo*. Madrid: 298-301.
- REDENTOR, A., OSÓRIO, M., CARVALHO, P. 2006: “Inscrição rupestre da Laje do Adufe: um novo testemunho do culto à deusa Nabia”, *Eburobriga*, 4: 51-59.
- REDONDO, J. A. 1986: “La religión grecorromana en el Sureste Cacereño a través de sus testimonios epigráficos”, *I Jornadas sobre Manifestaciones Religiosas en Lusitania*. Cáceres: 15-29.
- RIBEIRO, J. C. 1983: “Contributos para o conhecimento de cultos e devoções de cariz aquático relativos ao território do município Olisiponense”, *Boletim Cultural da Assembleia Distrital de Lisboa*, 89-1<sup>a</sup>: 338-341.

- RIBEIRO, J. C. 2002 (ed.): *Religiões da Lusitânia*. Loquuntur saxa. Lisboa.
- RIPOLL, G., VELÁZQUEZ, I. 1992: “Pervivencias del termalismo y el culto a las aguas en época visigoda”, *Espacio, Tiempo y Forma. Serie 2. Historia Antigua*, 5: 555-579.
- SÁNCHEZ MORENO, E. 1997: “El agua en la manifestación religiosa de los vetones: algunos testimonios”, M<sup>a</sup> J. Peréx (ed.), *Termalismo antiguo*. Madrid: 129-139.
- SANTOS, J. R., CARDOZO, M. 1953: “Exvotos às Ninfas em Portugal”, *Zephyrus*, 4: 53-68.
- SANTOS YANGUAS, N., DÍAZ, B. 2011: “Emigración en Hispania en época imperial. El ejemplo de Vxama Argaela”, J. M. Iglesias y A. Ruiz (eds.), *Viajes y cambios de residencia en el mundo romano*. Santander: 239-255.
- SOLANA, J. M<sup>a</sup>., HERNÁNDEZ GUERRA, L. 2000: *Religión y sociedad en época romana en la Meseta Septentrional*. Valladolid.
- VARGAS, J., MATEOS, V., APARICIO, F. 2007: “Intervención arqueológica en la terma romana de Baños de Montemayor (Cáceres)”, *Caesaraugusta*, 78: 555-564.
- VAZ, J. L. I. 1990: “Exvoto de Valerius Placedus”, *Ficheiro Epigráfico*, 35: n<sup>o</sup> 158.
- VÁZQUEZ, A. M<sup>a</sup>. 1981: “Cultos y ritos de fecundidad y su simbología: las aguas en la Hispania prerromana”, *Universidad y Sociedad*, 1: 167-184.
- VÁZQUEZ, A. M<sup>a</sup>. 1982: *La religión romana en Hispania. Fuentes epigráficas, arqueológicas y numismáticas*. Madrid.

## ANEXO EVIDENCIAS CONSTATADAS Y VALORACIÓN\*

### 1. Surgencias sacralizadas con evidencias arqueológicas y numismáticas y/o epigráficas

#### *Conuentus Emeritensis*

**1) Baños de Montemayor (Cáceres) [ATA 21].** Balneario romano conocido de antiguo pero excavado sólo a finales de los años 90. Presenta sala central abovedada con piscina de *signinum* estando en uso probablemente entre los siglos I a. C. y IV d. C. De él se han recuperado un importante conjunto de monedas que incluyen desde prelatinas hasta de época de Constancio II. Lo más sobresaliente, seguramente, sea el repertorio de diecinueve altares votivos, la mayoría de ellos en granito local y con un formato muy semejante, dedicados a *Salus* (ILER 473 y 474), a *Fontana* (CPILC 66) y a las *Nymphae*, algunas con la atribución local *Caparensium* (CPILC 70, 71, 57, 74...). El estudio de la onomástica de los dedicantes que frecuentaron el lugar advierte de una extracción fundamentalmente local de los cultores aunque algunos de los nombres puedan guardar relación con centros menos próximos como *Caurium* o *Ciuitas Igaeditanorum* (CPILC 65 o 72).

Abad, 1992: 161-166; Díez de Velasco, 2002: 89-91; Vargas, Mateos y Aparicio, 2007.

**2) Baños de Valdelazura (Plasencia, Cáceres) [ATA 44].** Con una situación envidiable junto a la vía de la Plata y a orillas del río Jerte, este balneario, hoy ya sin uso, debió ser frecuentado en época romana. Los hallazgos antiguos incluyen monedas del siglo II d. C. y una inscripción, transmitida por A. Ponz y ni siquiera vista por E. Hübner, alusiva a *Salus* (CIL II, 806) y dedicada por una *Vicinia* natural de *Capera*, que, en cualquier caso, puede ponerse también en relación –dada su oscura procedencia– con las *Aquae Caparenses*.

**3) Retortillo (Salamanca) [ATA 78].** Noticias del hallazgo de monedas –fechadas entre el cambio de Era y Adriano– y de evidencias arquitectónicas relacionadas con la captación de agua en un pozo junto al río Yeltes. Entre los objetos localizados, una inscripción (AE 1914, 19) dedicada a las *Aquae Eleteses*, acaso evidencia de la sacralización del lugar y de sus aguas.

Francisco, 2007: 525-526.

---

\* El número consignado junto a cada evidencia remite al que el enclave en cuestión tendrá en Peréx y Miró en prensa.

**4) Ledesma (Vega de Tirados, Salamanca) [ATA 79].** Aguas hipertermales y sulfurosas próximas a Ledesma, en Vega de Tirados. Las noticias históricas antiguas, todas ellas del siglo XIX, remiten al posible aprovechamiento romano, y luego islámico, del lugar. Hay noticias, también, del hallazgo de una moneda de Cómodo junto a la arqueta de captación de agua.

#### *Conuentus Pacensis*

**5) Caldas de Monchique (Faro, Portugal) [ATA 32].** De este lugar se conocen tanto evidencias de hallazgos numismáticos desde época alto imperial a época islámica –con abundante numerario tardoantiguo– como restos arquitectónicos someramente descritos tras su hallazgo en el marco de unas obras en los años 40 del siglo XX. Del lugar procede también una inscripción (*IRCP 56*) dedicada por un tal *Patulus* a las *Aquae sacrae*.

Lourenço, 2013: 106.

#### *Conuentus Scallabitanus*

**6) São Pedro do Sul (Viseu, Portugal) [ATA 99].** Se trata, seguramente, del balneario romano mejor conocido del territorio actualmente portugués. Sus restos arqueológicos incluyen una gran *natatio* al aire libre rodeada de un pórtico doble y varias piscinas interiores. Al lugar se vincula la célebre inscripción sincrética de *Mercurius Aguaecus* (*HEp4*, 1101) dedicada por varios *Magii*, que, por la onomástica, podrían proceder del área oriental del *conuentus Emeritensis*, donde este gentilicio tiene cierta implantación.

Andreu, 2010: 192 y 2012: 73.

**7) Caldas de Monte Real (Leiria, Portugal) [ATA 40].** En los inicios del siglo XIX se produjeron diversos hallazgos en las proximidades de la fuente mineromedicinal de Covões, que incluían un buen repertorio de monedas de los siglos II y III d. C. y un árula consagrada a *F(ontana)* (*CIL II*, 337) por un individuo, *Frontonius Auitus*, de más que probable vinculación onomástica con *Scallabis*.

## **2. Surgencias sacralizadas con evidencias sólo epigráficas**

#### *Conuentus Emeritensis*

**8) Ávila (Ávila) [ATA 7].** Constataciones generales y sin confirmación de manantiales con propiedades mineromedicinales y curativas en los

alrededores de Ávila, especialmente en Martiherrero. Altar votivo en granito dedicado a las *Nimphae* por *Montana* (ERÁvila, 3), hacia el siglo II d. C. Procedencia seguramente local de la cultora.

Hernando, 2005: 125.

**9) Montánchez (Cáceres) [ATA 24].** Dos evidencias epigráficas de culto a *Salus* (HEp1, 175 y AE 1902, 2), la primera de ellas (*dea domina Salus*) en contexto secundario –el torreón de Montánchez– pero la otra (*Salus Bidiensis*) relacionada con la Fuente Herrumbrosa, de arraigado culto y uso desde época antigua. Procedencia local, por la onomástica, de los cultores.

Albertos, 1952: 60

#### *Conuentus Scallabitanus*

**10) Ericeira (Lisboa, Portugal) [ATA 46].** Una pieza dedicada a *Fons* por *Atilia Amoena* (AE 1983, 474) ha sido tradicionalmente puesta en relación con el manantial termal de Santa Marta.

#### *Conuentus Pacensis*

**11) Ervedal (Portalegre, Portugal) [ATA 76].** Dos inscripciones, una consagrada a *Fontanus*, por *Threptus*, un esclavo (IRCP 437) y otra dedicada a las Ninfas por *Auitus*, y con la fórmula *pro salute* (IRCP 569) se han puesto en relación con la fuente de Tapada de Alameda, ya citada por J. Leite de Vasconcelos o con el balneario de Cabeço de Vide, sin que el asunto esté resuelto ni la relación clara y más bien convenga relacionar, al menos la primera, con una simple celebración del hallazgo de agua para labores agrícolas.

Ramírez Sádaba, 1997: 300 y Fernandes, 2002: 135.

### **3. Surgencias sacralizadas con evidencias sólo numismáticas**

#### *Conuentus Scallabitanus*

**12) Caldas de Cró (Guarda, Portugal) [ATA 35].** Existen noticias antiguas, del siglo XVIII, sobre el uso curativo de estas aguas y su posible utilización, también, en época romana. En cualquier caso, no hay evidencias arqueológicas claras al margen de noticias sobre el hallazgo de monedas del siglo III d. C.

Frade y Beleza, 1992: 517.

#### 4. Evidencias epigráficas de probable conexión con la sacralización del agua

##### *Conuentus Emeritensis*

**13) Madrigalejo (Cáceres) [ATA 23].** Dedicación a *Salus*, fragmentada (*CIL* II, 653), que tradicionalmente se ha puesto en relación con la sacralización del agua del río Ruecas, donde fue descubierta.

**14) Torreorgaz (Cáceres) [ATA 115].** Posible vinculación de la inscripción rupestre alusiva a *Laneanae* (*CPILC* 510) con la Fuente de la Higuera, asunto que, en cualquier caso, exige revisión.

Callejo, 1965.

**15) Valencia de Alcántara (Cáceres) [ATA 121].** Hallazgo de una dedicatoria a *Salus* realizada por un individuo, *Tongius*, de posible procedencia local (*HAE* 2664), en las cercanías de la Fuente Blanca de Valencia de Alcántara lo que podría evidenciar el carácter sacralizado de la surgencia.

Callejo, 1967: 22.

**16) Mérida (Mérida, Badajoz) [ATA 12].** Las evidencias de culto a las aguas se constatan todas desde la perspectiva epigráfica: cuatro monumentos de distinto porte dedicados a las Ninfas (*CIL* II, 469 y *ERAE* 8) y a *Fons/Fontanus* (*CIL* II, 466 e *HEp*7, 124) por parte de individuos que –cuando reflejan su nombre– parecen de procedencia local.

Ramírez Sádaba, 1993: 391.

**17) Villa del Rey (Cáceres) [ATA 123].** Aunque no se conoce relación alguna con una surgencia concreta, proceden de los alrededores de Villa del Rey/Dehesa de El Gaitán, dos inscripciones alusivas a la diosa *Nabia* (*AE* 1984, 496 y 494), la primera de ellas, por su carácter fragmentario, compleja en restitución. En cualquier caso, constituirían una evidencia meridional del culto a esta divinidad tan notable en el área del NO y, además, de nuevo por individuos de extracción local: un *Tongius* y un *seruus* de un *Sempronius*.

Olivares, 2002: 238.

##### *Conuentus Scallabitanus*

**18) Mação (Santarêm, Portugal) [ATA 84].** Se ha puesto en relación poco clara con varias fuentes de la zona el hallazgo de dos inscripciones en las

proximidades de Mação, una dedicada a las *Aquae sacrae* (HEp7, 305) y de la que pese a la noticia de H. Frade, apenas se conocen más datos, y otra dedicada a *Fons* (RAP 250) y hallada en la partida de Nossa Senhora da Moita.

Frade, 1997: 305.

**19) Lamego (Viseu, Portugal) [ATA 151].** Inscripción (RAP 505) procedente de la capilla de Balsemão, dedicada a *F(ons)* y que puede vincularse a las aguas termales de Cambres, próximas, aunque lo abreviado de la denominación de la deidad no excluye otras posibilidades de lectura (*Fortuna*, por ejemplo) que la invalidarían en el catálogo.

Garcia, 1991: 505.

**20) Condeixa a Velha (Coimbra, Portugal) [ATA 27].** Los testimonios disponibles para la antigua *Conimbriga* son todos epigráficos y de dudosa relación con el culto a las aguas con propiedades curativas, sí a las aguas en sí mismas. Sí parece se documentan unas *Remetes* como divinidades acuáticas (AE 1946, 7) y existen dos pequeños altares en caliza dedicados a *Aquiae* (HEp2, 781) y a *L(aribus) Aquitibu[s]* (AE 1946, 8).

Olivares, 2002: 50.

**21) Repeses (Viseu, Portugal) [ATA 98].** Noticia, de lectura compleja, de una inscripción rupestre (HEp4, 1104) con la fórmula *exs orti fonte* que llevó a J. Vaz a plantear su posible vinculación con la sacralización de una surgencia de ubicación desconocida.

Vaz, 1990.

**22) Roqueiro (Castelo Branco, Portugal) [ATA 147].** Evidencia de culto a *Nauia* en una inscripción del Museu Nacional de Arqueologia de Lisboa por otra parte de difícil lectura (CIL II, 5623) y sin que pueda, aparentemente, ponerse en relación alguna con manantial curativo concreto.

**23) Ferro (Castelo Branco, Portugal) [ATA 148].** Inscripción rupestre en la cumbre de la Lomba da Pedra Aguda, entre los concelhos de Fundão y Covilhã, no lejos del Castro de Quinta da Samaria (HEp14, 423). Está dedicada a la *dea Nabia* por *Montanus Mogulni libertus*, seguramente de procedencia también local como es habitual en el culto a esta deidad, siempre epicórico y constituyendo una de las menciones más meridionales a esta deidad indígena.

Redentor, Osório y Carvalho, 2006.

**24) Medelim (Castelo Branco, Portugal) [ATA 150].** Repertorio de cinco inscripciones vinculadas a las aguas procedentes de las inmediaciones de Medelim. Cuatro de ellas estarían dedicadas a *Reue* (RAP 185; 184, 186 y 187) y tres de ellas, además, con el epíteto *Langanitaecus/Langanidaeus*, siempre por personajes con gentilicios atestiguados en las inmediaciones, en concreto en el entorno de *ciuitas Igaeditanorum*. La quinta está dedicada a *Mercurio Esibraeus* (RAP 227), todas halladas junto a otros vestigios prerromanos y romanos mal conocidos.

#### *Conuentus Pacensis*

**25) Évora (Évora, Portugal) [ATA 31].** La fuente de Acenha das Freiras, en Bencatel, ha proporcionado dos evidencias epigráficas, una dedicatoria a *Salus* (IRCP 75) y otra a *Fontanus* y *Fontana* (IRCP 438). El análisis onomástico podría hacer al personaje citado en la inscripción a *Salus, Acilius Rufinus*, originario de *Augusta Emerita*.

**26) Beja (Beja, Portugal) [ATA 15].** Dos constataciones epigráficas –la primera se inserta más probablemente relacionada con un ambiente familiar– relacionadas con el agua o con la salud: un altar a *Salus pro G. Atilio Cordo* procedente de la Herdade de Penedo Gordo (IRCP 290) y, especialmente, un altar votivo a la *Dea Medica* por *Procula* (AE 1961, 333), acaso en conexión con el curso del río Guadiana.





